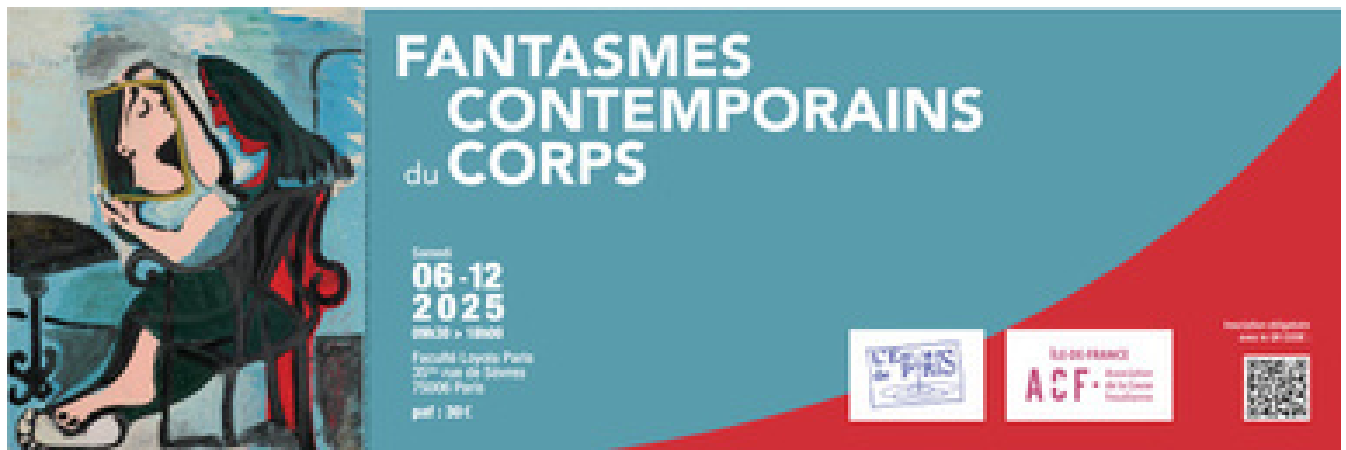




Quelques références bibliographiques pour la Journée d'étude :

Fantasmes contemporains du corps

**organisée par L'Envers de Paris et l'Association de la Cause
freudienne en ÎdF**

le 6 décembre 2025

Faculté Loyola Paris

35 bis rue de Sèvres 75006 Paris

Équipe de recherche et relecture des références

Responsable : Sophie Ronsin

Alexandra Escobar

Ana Dussert

Caroline Leblanc Manet

Elisabeth Gurniki

Emilie Dragula

Jocelyne Lamotte

Juliane Casarin

Léa Hylak

Marcela Fernandez Zosi

Marie Colas

Marie Faucher Desjardins

Marie Levenes Roussel

Mariel Martins Lecouturier

Prerna Lila kapur

Rosana Montani Sedoud

Veronique Outrebon

Stéphanie Lavigne

Nayhara Reis

Agnès Bailly

Cinzia Crosali

JACQUES-ALAIN MILLER

« Nous pouvons dire quelque chose de très simple sur le fantasme au départ de l'enseignement de Lacan. C'est que les fantasmes sont pour lui strictement corrélatifs du moi comme imaginaire. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 novembre 1982, inédit.

« “Le stade du miroir” - c'est avec ce texte que Lacan est entré dans la question du fantasme - c'est la matrice de tout fantasme. L'image du corps propre, en tant qu'elle est représentée foncièrement par l'autre, apparaît comme le principe même du fantasme ».

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 24 novembre 1982, inédit.

« Comme imaginaires, les fantasmes sont toujours une élaboration du rapport sexuel. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 23 mars 1983, inédit.

« Lacan s'attache à montrer qu'il n'y a pas de fantasme qui ne soit scénario, et donc qu'il n'y a pas de fantasme qui ne soit assimilable à une chaîne signifiante. »

Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne* n° 43, octobre 1999, p. 11.

« La phrase fantasmatique répond à l'absence dans l'Autre d'un signifiant qui écrirait le rapport sexuel. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 23 mars 1983, inédit.

« Qu'est-ce que c'est que le fantasme alors ? Eh bien, c'est une réponse. Il propose une réponse au sujet sur ce qu'il désire [...] C'est en cela que le fantasme cache la division du sujet et du désir, c'est-à-dire cache au sujet qu'il ne sait pas ce qu'il désire ».

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

« Le substratum du fantasme, c'est le corps mortifié. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le Partenaire-Symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mai 1998, inédit.

« La pratique lacanienne joue [...] sa partie par rapport aux nouveaux réels dont témoigne le discours de la civilisation hypermoderne. Elle joue sa partie dans la dimension d'un réel qui rate, de telle sorte que le rapport des deux sexes entre eux va devenir de plus en plus impossible, de telle sorte que, si je puis dire, l'un – tout – seul sera le standard posthumain ».

Miller J.-A., « Une fantaisie », *Mental*, n° 15, février 2005, p. 19.

« Ce qui vient en définitive occuper cette place comme sublimation et que la société admet et valorise comme tel, c'est ($\$ \leftrightarrow a$). Là, dans cette formule, petit a est imaginaire. La sublimation consiste à installer, à la place du vide de la Chose, l'imaginaire du fantasme. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 janvier 1983, inédit.

-

« Ce fantasme comporte la vie, le corps vivant par l'insertion de petit a comme image incluse dans une structure signifiante, image de jouissance captée dans le symbolique. Ce petit a garde toutes ses atténuances imaginaires et concentre la pointe même du libidinal attaché au vivant. »

Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne* n° 43, octobre 1999, p. 12.

« Il faut [...] introduire une division de plus en plus apparente entre le corps et sa jouissance, puisque c'est finalement dans les produits de l'industrie et de la culture que le corps trouve à alimenter sa jouissance et son manque-à-jouer ».

Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne* n° 43, octobre 1999, p. 24.

« Il y a un corps qui parle. Il y a un corps qui jouit par différents moyens. Le lieu de la jouissance est toujours le même, le corps. Il peut jouir en se branlant ou simplement en parlant. Du fait qu'il parle, ce corps n'est pas pour autant lié à l'Autre. Il n'est qu'attaché à sa jouissance propre, à sa jouissance Une. »

Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne* n° 43, octobre 1999, p. 28.

« Ce corps tel qu'il est présenté dans le petit scénario lacanien du Stade du miroir, c'est le corps comme forme totale, qui justement, peut apparaître comme l'enveloppe de tout ce qui nous est donné d'avoir accès, en tant que désir, cette forme du corps, c'est l'épitomé du désir. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 novembre 1982, inédit.

« Vous savez qu'on n'a pas cessé de réfléchir, précisément, sur la belle forme du corps. Il est d'ailleurs sensible que cette belle forme est historique, que les canons de la beauté ont varié dans l'histoire. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 novembre 1982, inédit.

« Évidemment, nous percevons déjà suffisamment, dans une ère, dans notre ère de civilisation et pour une période historique, ce qu'est l'historicité de ces canons de la belle forme. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 novembre 1982, inédit.

« Le fantasme ramène la jouissance au principe du plaisir. C'est pourquoi, quand Freud l'introduit, il l'introduit par le fantasme comme exercice diurne conduisant à la masturbation. C'est un montage, à partir sans doute du signifiant, qui permet au sujet de soutirer du plaisir à propos d'un point qui foncièrement l'excède. C'est ce que nous verrons quand nous prendrons "Un enfant est battu". En lui-même, le fantasme est un tamponnement de la jouissance, et non une exhaustion de cette jouissance. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 novembre 1982, inédit.

« Le fantasme, c'est un trésor pour le sujet, au moins en ceci, qu'il est le plus caché, le plus intime. Freud dit même : "Le bien le plus intime du sujet", ce qui n'est pas le cas du symptôme. En l'occurrence, ce qui est propre à la psychanalyse, c'est que les névrosés, dans l'expérience analytique, ils sont tout de même amenés à en parler de ce fantasme, ce qui fait qu'on en a une idée grâce à la psychanalyse. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 24 novembre 1982, inédit.

« À ce point d'extimité fourmillent ce que Lacan appelle les mirages que produisent les producteurs de sublimation. Aussi bien les artistes que les artisans, les moralistes que les fabricants de robes et de chapeaux. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 janvier 1983, inédit.

« [Le] beau fantasmatique comme dernier barrage devant l'horreur de la Chose ».

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 23 février 1983, inédit.

« Nous, ce n'est pas les techniques du corps mais les techniques de l'hors-corps. C'est encore plus fort ! Techniques de l'hors-corps qui sont justement les objets perdus. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 16 mars 1983, inédit.

« Ce qui est remarquable dans le fantasme, y compris le fantasme freudien, c'est que c'est précisément un point qui n'est pas de vacillation. C'est un point qui, au contraire, répond - je prends l'expression de Lacan - à *"une projection de la topologie du sujet"*. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 16 mars 1983, inédit.

« Le fantasme appartient à la thérapie spontanée du sujet. Le fantasme a par excellence une fonction anticlinique. Le fantasme, de sa fonction, met le sujet en mesure de supporter le réel ».

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 13 avril 1983, inédit.

« Qu'en est-il précisément [...] d'un fantasme qui n'est plus supporté par l'effet de signification phallique ? Eh bien, c'est un fantasme qui n'est plus supporté par l'impuissance. Quels sont les effets de cette présence de la castration dans le fantasme ? Le premier effet, c'est que ça interdit. Cet effet de signification phallique est un effet de signification interdictive, et c'est précisément ce qui est levé dans le fantasme psychotique. Ce qui est du coup démenti, c'est le sens de cet effet de signification phallique. Et ce qui est aussi bien démenti, c'est le non-rapport sexuel, puisque ce fantasme le réalise ».

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 27 avril 1983, inédit.

« Le fantasme masque l'absence de rapport sexuel avec un rapport à l'objet a – en quoi on peut admettre que le fantasme est le déni du non-rapport sexuel. J'emploie ce terme de déni avec la valeur de traduction qu'il a dans la psychanalyse. Le fantasme dénie le non rapport sexuel, puisque se construit en lui un rapport sexuel avec l'objet a . »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 4 mai 1983, inédit.

« La dictature du plus-de-jouir dévaste la nature, elle fait éclater le mariage, elle disperse la famille et elle remanie le corps. Ce remaniement ne concerne pas simplement les aspects de la chirurgie esthétique ou de la diète [...], ça peut aller jusqu'à une chirurgie et une intervention sur le corps beaucoup plus profonde. Maintenant qu'on a déchiffré, décrypté le génome, on va vraiment pouvoir produire, aller dans la voie de ce que certains appellent une posthumanité ».

Miller J.-A., « Une fantaisie », *Mental*, n° 15, février 2005, p. 19.

« Cela a une valeur de prophétie de lire ce que Lacan pouvait écrire en 1967 à ce sujet : il faudra à ce corps les excès imminents de notre chirurgie pour qu'éclate, au sens commun, que nous n'en disposons qu'à le faire être son propre morcellement. »

Miller J.-A., « Biologie lacanienne et événements de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 10.

« Le corps morcelé, nous le connaissons au niveau fantasmatique [...] Il s'agit ici du morcellement en tant que réalisé par l'opération chirurgicale. C'est là que la biologie qui a passé dans son cours toute une période, la plus longue période, à célébrer l'unité du vivant, s'accomplit tous les jours dans le morcellement de cette unité ».

Miller J.-A., « Biologie lacanienne et événements de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 11.

« On peut d'une certaine façon dire bye-bye à ce qui a été la célébration de l'unité du corps, puisque ce qui est au contraire en marche, c'est son devenir morcelé, évidemment pour son plus grand bien. »

Miller J.-A., « Biologie lacanienne et événements de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 11.

« On arrive maintenant au génie génétique parce qu'on ne s'est pas arrêté à l'image de la belle forme du corps, mais que l'on sait opérer sur le réel du corps. »

Miller J.-A., « Biologie lacanienne et événements de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 11.

« Le sujet, à partir du moment où il est sujet du signifiant, ne peut s'identifier à son corps, et c'est précisément de là que procède son affection pour l'image de son corps. L'énorme boursoufflure narcissique, qui est caractéristique de l'espèce, procède de ce défaut d'identification subjective au corps. »

Miller J.-A., « Biologie lacanienne et événements de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 13.

« La corporisation est susceptible d'illustrations anthropologiques. On peut mener ici à l'appui le corps comme surface sur laquelle on écrit, la surface que l'on décore, que l'on peint. C'est aussi bien le corps dont on entame la substance, que l'on mutile à l'occasion, autant d'opérations où nous voyons avec évidence la corporisation du signifiant. »

Miller J.-A., « Biologie lacanienne et événements de corps », *La Cause freudienne*, n°44, février 2000, p. 58.

« On assiste, parfois ébahi, à ces inventions de corporisation que sont le *piercing*, le *body art*, mais aussi bien ce qu'inflige au corps la dictature de l'hygiène ou encore l'activité sportive, aidée à l'occasion par l'ingestion de substances chimiques. Sur des modes inventifs et d'ailleurs susceptibles d'un recodage sur des communautés spécifiques, ces pratiques nous démontrent la présence, l'activité de la corporisation. »

Miller J.-A., « Biologie lacanienne et événements de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 58.

« L'homme contemporain aime à s'imaginer être une machine. À force de produire des machines, de manier des machines, d'être l'interlocuteur de machines, il s'est produit quelque chose dans l'imaginaire de l'homme contemporain – se prendre pour une machine ou aimer être traité comme une machine. »

Miller J.-A., « Neuro-, le nouveau réel », *La Cause du désir*, n° 98, mars 2018, p. 112.

« Je dirai même que par rapport à ça, le stade du miroir est plutôt un sac tout plein. C'est un sac dans lequel Lacan a réussi à fourrer toute la prolifération imaginaire accouchée par l'analyse. Avec la petite formule que Lacan produira par la suite, à savoir a - a', vous pouvez engranger une masse énorme de phénomènes qui faisaient labyrinthe pour les analystes. Le stade du miroir donc, c'est un sac. C'est une simplification sensationnelle, et il suffit d'ajouter le fantasme du corps morcelé pour trouver aussi bien Mélanie Klein logée dans ce sac. Le sujet, c'est la ponction de ce sac. »

Miller J.-A « L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 25 avril 1984, inédit.

« J'ai déjà eu l'occasion de développer ce terme et sa référence dans *Radiophonie* de Lacan. C'est un thème qui n'a pas cessé de retenir Lacan dès l'orée de son enseignement, et c'est ce qu'il a abordé d'abord sous les espèces du fantasme du corps morcelé. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 janvier 1986, inédit.

« Pourquoi est-ce que l'homme rêve au corps en morceaux ? Sa réponse est simple. C'est parce qu'il est sujet au langage et que le corps se brise selon l'articulation signifiante. C'est l'articulation signifiante même qui est morcelante pour le corps. »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 janvier 1986, inédit.

« Autrement dit, il y a, sous-jacent à cette affaire, une menace, une atteinte, l'idée délirante d'une atteinte précise à l'intégrité de son corps, donc Lacan le signale, pour aussitôt le faire oublier, page 535, là on voit vraiment l'écran se mettre sur le registre événement du corps, c'est en haut de la page 535 : « Qu'importe cependant, *dit-il*, qu'il faille ou non recourir au fantasme du corps morcelé pour comprendre comment la malade répond ici à une situation qui la dépasse, à notre fin présente il suffit que » et suit la construction de l'interlocution délirante.

« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 9 Juin 1999, inédit. J.-A. Miller commente la citation des écrits.

JACQUES LACAN

La forme du corps humain [...] a été, parce qu'elle ne l'est plus, forme divine. Elle est l'enveloppe de tous les fantasmes possibles du désir humain ».

Lacan J., *Le Séminaire*, livre vii, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 345.

« La science n'est rien d'autre qu'un fantasme, qu'un noyau fantasmatique [...] La science est une futilité qui n'a de poids dans la vie d'aucun, bien qu'elle ait des effets [...] Mais ses effets ne tiennent à rien qu'au fantasme [...] qui « hycroît ». La science est liée à ce qu'on appelle spécialement pulsion de mort. C'est un fait que la vie continue grâce au fait de la reproduction liée au fantasme ».

Lacan J., *Le Séminaire*, livre xxv, « Le moment de conclure », leçon du 20 décembre 1977, inédit.

« Quand cet Un fait irruption au champ de l'Autre, c'est-à-dire au niveau du corps, le corps tombe en morceaux. Le corps morcelé, voilà ce que notre expérience nous démontre exister aux origines subjectives. »

Lacan J., *Le Séminaire*, livre xiv, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 329.

« Il semble que le fantasme soit là comme une sorte de béquille, de corps étranger. À l'usage, il apparaît qu'il a une fonction bien déterminée, celle de subvenir à [...] une certaine carence du désir à l'entrée de l'acte sexuel ».

Lacan J., *Le Séminaire*, livre xiv, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 420.

« Nous ne savons pas ce que c'est que d'être vivant sinon seulement ceci, qu'un corps cela se jouit. Cela ne se jouit que de le corporiser de façon signifiante ».

Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 26.

« Ce fantasme où est pris le sujet, c'est comme tel le support de ce qu'on appelle expressément dans la théorie freudienne le principe de réalité. »

Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Le Seuil, 1975, p. 75.

« Le corps, ça devrait vous épater plus. En fait, c'est bien ce qui épate la science classique — comment ça peut-il marcher comme ça ? »

Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 99.

« L'étoffe de la métaphore, c'est ce qui dans la pensée fait matière, ou comme dit Descartes : étendue, autrement dit corps. La béance est ici comblée comme elle l'était depuis toujours. Le corps ici représenté est fantasme du corps. Le fantasme du corps, c'est l'étendue imaginée par Descartes. Il y a distance entre l'étendue, l'étendue de Descartes, et le fantasme. »

Lacan J., *Le Séminaire*, livre xxv, « Le moment de conclure », leçon du 20 décembre 1977, inédit.

SIGMUND FREUD

« Une activité fantasmatique particulièrement importante est [...] inhérente à la nature de la névrose ainsi qu'à celle de toute personnalité supérieurement douée ».

Freud S., *Névrose, psychose et perversion*, (1894-1924), Paris, PUF, 2010, p. 158.

« Le choix de l'objet [chez un sujet] est d'abord accompli dans la représentation, et la vie sexuelle de la jeunesse en cours de maturation n'a pratiquement pas d'autre possibilité d'action que de se livrer à des fantasmes, c'est-à-dire à certaines représentations qui ne sont pas faites pour être mises en œuvre. »

Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle*, (1905), Payot, Paris, 2014, p. 202.

« Il [Schreber] lui vint [...], un matin, dans un état intermédiaire entre le sommeil et la veille, “ l'idée que ce serait très beau d'être une femme subissant l'accouplement ” [...], idée que, s'il en avait eu la pleine conscience, il l'aurait repoussée avec la plus grande indignation ».

Freud, S., *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 266.

« La représentation fantasmatique “ un enfant est battu ” est avouée avec une fréquence étonnante par des personnes qui ont demandé un traitement psychanalytique pour une hystérie ou une névrose obsessionnelle. »

Freud S., « Un enfant est battu », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 219.

« Le moi est avant tout un moi corporel, il n'est pas seulement un être de surface, mais lui-même la projection d'une surface. »

Freud S., « Le moi et le ça », (1923), *Œuvres complètes. Psychanalyse*, vol. xvi, Paris, PUF, 1991, p. 270.

« J'ai découvert ce qui me manquait dans le problème de l'hystérie, c'était une nouvelle source d'où découle un élément de la production inconsciente. Je veux parler des fantasmes hystériques qui, chaque fois, je le constate, se rapportent à des choses que l'enfant a entendues de bonne heure et dont il n'a que longtemps après saisi le sens. Fait surprenant, l'âge où l'enfant a acquis ces notions est très précoce : à partir de 6 ou 7 mois ! »

Freud S., *La Naissance de la psychanalyse*, (Lettre 59, à Wilhelm Fliess, 6-4-1897), Paris, PUF, 2015, p. 126.

« Les fantasmes se produisent par une combinaison inconsciente de choses vécues et de choses entendues, suivant certaines tendances. Ces tendances visent à rendre inaccessibles les souvenirs qui ont pu ou pourraient donner naissance aux symptômes. Les fantasmes se forment par un processus de fusion et de déformation analogue à la décomposition d'un corps chimique combiné à un autre. »

Freud S., *La Naissance de la psychanalyse*, (Lettre 63, à Wilhelm Fliess, 25-5-1897), Paris, PUF, 2015, p. 136.

« Les souvenirs paraissent bifurquer : certains d'entre eux sont écartés et remplacés par des fantasmes. D'autres plus accessibles semblent mener directement aux pulsions. Reste à savoir si, plus tard, les pulsions peuvent aussi émaner de fantasmes. »

Freud S., *La Naissance de la psychanalyse*, (Lettre 64, à Wilhelm Fliess, 31-5-1897), Paris, PUF, 2015, p. 139.

S'INSCRIRE

LIRE L'ARGUMENT

